

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 48 (1951)
Heft: 4

Rubrik: Échos de partout

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'évolution de la première est précise. On sait que lorsque le bacille a pénétré, il fait son œuvre, lentement mais sûrement.

L'évolution de la seconde est différente. Quand et comment apparaît-elle ? Pour le moment, il n'est pas aisé de répondre catégoriquement. Nous savons seulement que la loque européenne apparaît spécialement au printemps et spontanément. Son évolution est variable. L'infection peut être bénigne ou virulente, passagère ou tenace. Le seul moyen que nous ayons pour nous en protéger, c'est de maintenir dans son rucher toujours de fortes colonies ; les conditions extérieures doivent certainement jouer un rôle, mais pas dans tous les cas. La contagion peut aussi être la cause de l'infection. La forte colonie peut se contaminer en pillant une faible colonie malade.

Nous traitons les colonies fortes légèrement atteintes, mais nous détruisons celles qui le sont au 2^{me} degré. Ce moyen radical est certainement le meilleur. Dans les grands ruchers bien tenus, nous ne trouvons que rarement cette maladie. L'apiculteur soucieux de la santé de son rucher et qui se trouve en présence de la loque européenne l'élimine sans attendre qu'elle ait fait de gros dégâts. Les ruches atteintes par la loque européenne sont souvent celles des novices ou des négligents. La pratique de l'essaimage artificiel provoque dans nombre de cas la loque européenne.

Quand on donne à l'essaim trop de couvain à élever et trop peu de nourrices, l'équilibre de la colonie est rompu, l'affaiblissement qui en est la conséquence facilite l'infection.

Nous trouvons la loque européenne un peu partout. On ne peut pas dire qu'elle ait une prédilection pour une région.

En général, elle est facilement combattue quand l'apiculteur appelle l'inspecteur. Les cas graves sont peu nombreux. Nous l'avons décelée dans 30 ruchers représentant 374 colonies. Sur 60 colonies malades, 30 ont été détruites, les autres traitées, autrement dit mises sous forme d'essaims dans une ruche propre sur des rayons gaufrés.

Les indemnités versées s'élèvent à Fr. 1871.10. L'indemnité moyenne est basse du fait qu'on ne paie que les rayons détruits et la reine à remplacer. Indemnité moyenne Fr. 31.20.

(A suivre)



ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous...

La ménagère américaine a déséquilibré le marché international du sucre

Avant que n'éclate le conflit coréen, le surplus des stocks de sucre dans le monde se montait, d'après le Conseil International du sucre, à 490 000 tonnes. Mais les récentes acquisitions américaines (540 000 tonnes à Cuba, 225 000 tonnes à Puerto-Rico, les Iles de la Vierge et les Iles Hawaï) qui vont totaliser 8 700 000 tonnes pour 1950, soit 1 100 000 tonnes de plus qu'il y a un an, les ont épuisées complètement.

Les achats supplémentaires de sucre par le gouvernement des Etats-Unis sont en principe destinés à assurer l'approvisionnement

du marché domestique. Si celui-ci ne les absorbe pas, ils seront revendus aux autres pays au prix d'achat.

Mais en attendant, il est possible que le marché du sucre connaisse des difficultés : le déséquilibre amené par les brusques et considérables achats américains peut aussi bien entraîner certaines difficultés d'approvisionnement ou d'écoulement selon que la situation internationale s'aggrave ou au contraire se détende.

(*Gazette Apicole.*)

L'insémination artificielle des abeilles

Monsieur René Moreaux dans *L'Agriculteur Provençal* fait part à ses lecteurs des résultats qu'il a obtenu avec des reines inséminées artificiellement.

« Dans les expériences d'insémination artificielle de reines que nous avons pratiquées, écrit-il, nous avons toujours constaté que nos reines fécondées devenaient rapidement « bourdonneuses » et nous avons émis l'hypothèse, que nous croyons judicieuse, que la cause réside en ce que, lors de l'insémination artificielle, on injecte bien des spermatozoïdes dans la cavité vaginale, mais on n'en garnit pas la spermathèque, comme seule permet de le faire la conformation particulière de l'appareil copulateur mâle. Il en résulte que précocement les spermatozoïdes reçus sont expulsés au cours de la ponte au lieu qu'après une copulation normale la reine les conserve longuement en réserve dans son receptaculum seminis. C'est la raison pour laquelle, jusqu'à preuve du contraire et surtout conception d'un microscopique appareil qui permettrait l'infiltration même de la spermathèque, nous doutons du succès et de la portée pratique de l'insémination artificielle chez l'abeille telle qu'il est actuellement possible de l'effectuer. »

Paul Zimmermann.

Nouvelles de l'étranger

Un Suisse d'Amérique nous écrit

De la Caroline (Fleurier, Suisse) au Maryland (Etats-Unis)

Quand je quittai Fleurier, avant la Noël 1946, et que, du wagon du Régional (RVT), je jetai un dernier coup d'œil à mon rucher de la Caroline, j'étais bien décidé à ne jamais abandonner l'apiculture et à tenter ma chance aux Etats-Unis. J'allais, en effet, prendre près de Bâle un avion de la Swissair pour Londres. De là, je devais, dans un appareil de la Pan American faire un saut par-dessus l'Atlantique à destination de New-York. Après 3 jours d'attente dans la capitale anglaise, je montai, un soir d'orage avec éclairs, tonnerre et tout le tremblement, comme en été en Suisse, dans le puissant avion américain qui nous déposa, au petit matin, à Shannon (Islande) pour le

déjeuner de minuit. Puis, par les Açores et Terre-Neuve, ce fut l'arrivée inoubliable, en pleine nuit, à l'aéroport de la Guardia, après avoir contemplé le spectacle extraordinaire de l'illumination des villes américaines et spécialement de la cité des gratte-ciel, vue du haut des airs.

Pendant les premiers mois de mon séjour en Amérique je n'eus pas l'occasion de visiter un rucher. Du reste les mois d'hiver ne sont pas particulièrement favorables à de telles visites. C'est pendant l'été 1947 que je vis, dans un jardin de St-Albans, dans l'île de Long Island, les premières ruches américaines. Le propriétaire les avait transportées de la campagne en pleine ville et la récolte était cependant des plus satisfaisantes. Il faut dire que les rues des agglomérations suburbaines du Great New-York sont ombragées d'arbres superbes dont la plupart sont mellifères.

Ce n'est cependant pas là que j'étais appelé à débiter dans l'apiculture américaine. Plus tard je me fixai à demeure dans la banlieue de Washington, à Hyattsville-Md, et, au cours de voyages dans les Etats du sud, en Virginie particulièrement, j'eus l'occasion de voir des exploitations apicoles importantes.

Mon propos, cependant, est de rappeler brièvement mes débuts ici dans le Maryland. Un de mes amis de Washington qui porte le nom bien français de Fouquet me fit visiter un jour la belle propriété d'une millionnaire des Etats-Unis, un certain M. Belin, un des principaux actionnaires de la Dupont de Nemours. Je fus agréablement surpris de trouver là une vingtaine de ruches en pleine prospérité. Un jardinier-apiculteur me fit les honneurs de son installation et me promit un ou deux essaims au moment voulu, c'est-à-dire pour le printemps 1949. Au début d'avril 1949 je dus me rendre pour quelques semaines à New-York et, malheureusement, je manquai les premiers essaims qui prirent la clef des champs, car le jardinier, occupé ailleurs, ne prend pas souvent la peine de cueillir ses essaims. De retour à Washington, je me trouvais un dimanche après-midi chez mon ami Fouquet quand son fils vint nous dire qu'il y avait plusieurs essaims suspendus dans une haie du jardin. Rapidement je préparai deux caissettes ayant contenu des bouteilles de gin et que le maître d'hôtel m'avait gracieusement offertes. Une cigarette au bec, j'eus tôt fait de capturer deux essaims par boîte. Si jamais je retourne en Suisse je me ferais un plaisir de projeter à l'intention de mes amis-apiculteurs cette scène amusante filmée par mon cousin de Granges qui se trouvait en visite en ce moment-là aux Etats-Unis. Le dimanche soir je rapportai, avec le plaisir et la satisfaction que vous devinez, mes abeilles à Hyattsville. Le lundi matin je me rendis chez Bolgiano, un grand magasin washingtonien qui a le dépôt du matériel apicole de the A.I. Root Company de Medina, Ohio, et j'achetai deux standard hives que l'on monte soi-même le plus aisé-

ment du monde. Tant et si bien que le soir mes 4 essaims se trouvaient logés dans deux superbes demeures sur des fondations de première qualité. C'était le mois de mai dans toute sa splendeur et inutile de dire que tout marcha comme sur des roulettes pour la construction de cadres de toute beauté, comme les essaims savent en fabriquer dans des circonstances favorables. La récompense de mes soins fut la récolte de deux hausses de miel en rayon à fin juillet. Malheureusement une des ruches se trouva orpheline et comme il n'y avait pas un seul bourdon parmi les butineuses, l'élevage de reines fut un échec. Ainsi au printemps 50 je ne possédais qu'une seule colonie, mais quelle colonie ! Jugez-en plutôt. Fin avril, début de mai, elle poussa 4 essaims que je cueillis aisément dans le jardin du voisin. J'avais 3 nouvelles ruches à disposition, de telle sorte que je réunis les deux derniers essaims dans une ruche. Et voilà, ce n'est pas plus difficile que ça, en Amérique ! « On les laisse aller » comme disait mon ami Perret de St-Sulpice à ses débuts dans l'apiculture. Mais cela est une autre histoire que je rappellerai si le rédacteur du journal veut bien accepter ma prose.

W. GINDRAT, prof.

Les abeilles ont-elles le pressentiment que leur reine est malade ?

Vers la mi-août 1950, je remarquai que ma ruche No 1 avait, au trou de vol, une activité anormale, sans que le va-et-vient des abeilles indiquât récolte ou pillage, car, à partir de 18 heures, très peu quittaient la planche de vol.

Le 26 août, cette activité présentait tous les symptômes d'orphelinage. Comme il était plus de 19 heures, je renvoyai la visite de la colonie de quelques jours. Pendant la journée les abeilles travaillaient normalement. Enfin, le 2 septembre, entre 17 et 18 heures, je visitai cette ruche à fond, le couvain était normal ; il occupait quatre cadres et demi. Au moment où je levai le troisième cadre, j'aperçus la reine pondant. Cette reine de juin 1949 ne présentait rien de spécial. Il y avait dans la ruche de bonnes provisions bien operculées.

Tranquillisé de ce côté, dès 19 heures, je commençai le nourrissage général de tout le rucher, continuant à observer le No 1. Il présentait toujours cette animation intempestive, alors que partout ailleurs régnait un calme absolu.

Dans l'obligation de déplacer, d'environ 800 m. à vol d'oiseau, mes deux pavillons et mes ruches isolées, je profitai du temps favorable, beau, des 9 et 10 novembre pour effectuer ce déplacement. Le

9 à 7 heures, je fermai les entrées de mes ruches. Le No 1 avait déjà une centaine d'abeilles sur la planche de vol, courant dans tous les sens.

Vers 14 h., nous quittons les lieux pour le nouvel emplacement. A 16 h. 30, tout est en place. J'attends la tombée de la nuit pour ouvrir les trous de vol, afin de laisser le temps aux abeilles de se tranquilliser ; à 18 heures toutes les abeilles sont rentrées, sauf celles du No 1, qui forment un groupe de plus d'un kg. sous le porche.

Le 17 novembre, visite générale de la nouvelle installation. Entre 13 et 14 heures, les abeilles des 33 ruches font une magnifique sortie. Il y a très peu de mortes, malgré le déplacement.

Le 13 décembre, nouvelle visite. Je trouve la reine du No 1 au milieu d'une trentaine d'abeilles mortes, devant l'entrée de la ruche. Le lendemain, je cherche la cause de la mort de cette reine. Je la dissèque au laboratoire et ne trouve ni acariose, ni nosémose. Pour suivre la dissection et passant les ovaires sous l'objectif, je constate dans une dizaine de tubes ovigènes de l'ovaire gauche quelques petites masses noires, comparables à des agglomérats de charbon ; dans l'ovaire de droite, je ne découvre qu'une de ces masses au milieu d'un tube ovigène.

Ce qui m'a frappé au premier abord, c'est la couleur des ovaires, qui au lieu d'une teinte d'un blanc argenté, présentaient une teinte très légèrement jaunâtre et un peu transparente.

La reine était atteinte de mélanose ; la spermathèque, habituellement résistante à la pression n'en présentait aucune, les spermatozoïdes, peu nombreux étaient en partie enroulés sur eux-mêmes, en forme de spirale.

C'est la première fois que je trouve une reine atteinte de mélanose, malgré mes nombreuses dissection de reines.

Les abeilles de la ruche No 1 ont-elles marqué par leur comportement inhabituel qu'elles avaient la reine malade, merveilleux instinct de ces admirables insectes ? Ont-elles chassé la malade ou celle-ci a-t-elle été la victime de son mal ?

Les apiculteurs que cette maladie intéresserait peuvent relire « Les maladies des reines » par le Dr Fyg, pages 52 à 60 et 78 à 86 du « Bulletin » de 1935.

Cette petite étude sur la reine de la ruche No 1 m'a beaucoup intéressé, ainsi que le comportement des abeilles de cette colonie.

Le titre de cet article pose une question. Qui y répondra ?

L. MAGES.

AVIS DE LA RÉDACTION

Les articles ordinaires doivent parvenir au rédacteur au plus tard le 20 du mois précédent. Les travaux plus importants sont reçus jusqu'au 15. Les communiqués et convocations des sections sont reçus jusqu'au 22, dernier délai.

Attention aux communiqués des sections à la fin du présent numéro.